FOI & GĀYATRĪ

(*Sathya Sai, The Eternal Companion* - **Volume 1 | N°4 - Juin 2022 - p. 15-16)**

UN SOIR D'HIVER DE LA FIN DES ANNÉES 90, alors que Birgitte et moi travaillions indépendamment à un projet SSSIO pour le Centre Sai de Copenhague, Birgitte s'est soudain écriée : « Maman gît sur le sol, elle ne peut pas se relever. Il faut que nous allions tout de suite à Vordingborg pour la secourir. » J'ai répliqué : « Attends ! Comment peux-tu affirmer une telle chose ? » Elle m'a répondu : « J'étais en train de regarder la photo de Baba qui se trouve à côté de l'ordinateur. Soudain, j'ai eu l'impression que ma mère était allongée sur le sol ! Il faut y aller sans tarder ! »

Je savais au fond de moi que c'était vrai, même si je n'ai pu m'empêcher de lui dire : « Ce n'est pas possible. Nous sommes à 105 km. Il y a une forte tempête de neige et aucune assistance routière en cas de pépin. Appelons d'abord les services de soins à domicile puisqu'ils sont situés dans la même ville. Ils ont une clef de l'appartement de ta mère. » Nous les avons appelés, et ils ont accepté de passer chez ma belle-mère sur-le-champ. Au bout de 30 minutes, le téléphone a sonné. Birgitte avait raison, ils ont dit que ma belle-mère gisait dans les escaliers, épuisée et transie de froid, parce que le bracelet en or qu'elle portait au poignet s'était accroché à la rampe. Ils l'ont aidée à se mettre au lit et ont appelé le médecin de garde.

Birgitte et moi avons décidé de parcourir la longue distance qui nous séparait de Vordingborg où vivait ma belle-mère, en dépit de la forte tempête de neige et de la consigne de ne pas conduire en raison de l'état dangereux des routes. Nous avons commencé à rouler sur des routes recouvertes d'une épaisseur d'environ 20 cm de neige. Une fois arrivés sur l'autoroute, j'ai dit à Brigitte : « Maintenant, c'est à Baba de conduire la voiture, c'est trop dangereux pour moi. »

J'ai appuyé sur l'accélérateur, me suis placé sur la voie de droite et ai lâché le volant. La vitesse a grimpé lentement jusqu'à 110 km/h. Il y avait de la neige partout. La visibilité ne dépassait pas 50 m. La neige tourbillonnait sur le pare-brise et il était impossible de voir quoi que ce soit. **Nous nous sommes mis à réciter sans discontinuer le mantra de la *Gāyatrī*.** Je savais que nous n'avions pas assez de carburant pour le trajet, mais suffisamment pour faire les 40 km qui nous séparaient de la prochaine station essence, où nous pourrions faire le plein. Plusieurs fois, je me suis fait la réflexion : « C'est dingue, je ne tiens pas le volant ! » À chaque fois que j'attrapais le

volant, la voiture se mettait à faire des embardées et à déraper, et je n'arrivais pas à piloter la voiture. Et je me suis écrié : « Pardon, Swāmi ! »

J'ai fait le plein au prochain arrêt et suis entré dans le magasin pour payer. Deux hommes de l'équipe d'assistance routière m'ont regardé et je leur ai demandé quel était l'état de la route. Ils m'ont répondu que tout était fermé, qu'il n'y avait pas d'assistance routière ni de déneigement, et que la police nous déconseillait fortement de prendre la route.

J'ai regagné la voiture et ai raconté à Birgitte ce que je venais d'entendre sur l'état de la route. J'ai démarré et suis retourné sur l'autoroute, je me suis mis sur la voie extérieure et j'ai lâché le volant. J'ai ensuite appuyé sur l'accélérateur et j'ai dit à Swāmi : « Tu conduis la voiture, moi je vais appuyer sur l'accélérateur. »

Plus tard, nous avons aperçu les feux arrière rouges d'autres voitures. Elles roulaient très lentement sur la voie de gauche. Je leur ai fait des appels de phare pour les avertir qu'une voiture roulant à vive allure approchait. Certaines voitures nous ont donné l'impression d'être à l'arrêt tellement nous roulions à vive allure ! Une fois de plus, je me suis dit : « C'est fou, je ne tiens pas le volant et la vitesse est trop élevée. Mais de nouveau, dès que je touche le volant, la voiture se met à faire des embardées et je ne peux pas la diriger. » En lâchant le volant, elle se redressait et continuait à rouler sans difficulté dans 15-20 cm de neige, avec parfois des congères plus hautes. **Nous ne cessions de chanter la *Gāyatrī* et de prier Swāmi de nous aider. Il était évident qu'Il conduisait notre voiture !**

Au bout d'une heure et dix minutes, nous sommes arrivés chez la mère de Birgitte. Au même moment, une autre voiture s'est garée devant nous. Nous nous sommes dit que ce devait être le médecin de garde, car il avait une trousse médicale et se dirigeait vers la porte d'entrée.

Nous sommes tous montés au premier étage, où vivait ma belle-mère. Le médecin l'a examinée et a déclaré qu'elle n'avait pris froid que parce qu'elle était restée allongée dans les escaliers et qu'il ne s'agissait pas d'une maladie grave. Il nous a demandé d'où nous venions et nous lui avons répondu que nous habitions à Copenhague, à environ 105 km. Il nous a dit : « Vous avez dû passer plusieurs heures sur la route. » « Non, seulement une heure. » Il a alors rétorqué : « J'ai parcouru 15 km, de Praesto à ici, et il m'a fallu une heure et demie pour arriver jusqu'ici ! » Nous n'avions plus rien à ajouter.

Comment expliquer les miracles d'amour de Swāmi ?

Stig Meincke

Danemark

Stig Meincke a été directeur de deux entreprises et a animé des séminaires et des cours sur la communication et les valeurs humaines. Il a été facilitateur pour des enfants, des adolescents et des adultes souffrant de divers types de troubles de l'apprentissage. Il est membre de la SSSIO du Danemark depuis 1983 et a occupé de nombreuses fonctions en tant qu'enseignant de l'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines, Président du Centre de la SSSIO, coordinateur national de la dévotion, Président du Conseil National de la SSSIO du Danemark, et coordinateur du Centre Sri Sathya Sai de Copenhague. Il est aussi le coordinateur des livres et publications de la SSSIO au Danemark.